



LE FIGARO · fr

BNP Paribas renonce à la Société générale

Bertille Bayart
20/03/2008 | Mise à jour : 06:39 |



La rumeur prêtait à Michel Pébureau, président de BNP Paribas, la volonté d'acheter la banque rivale en difficulté. Photo Soriano/Le Figaro.

En mettant fin aux spéculations, BNP Paribas a fait plonger le cours de l'action de sa rivale.

Près de deux mois après que l'affaire Kerviel a éclaté et qu'ont été relancées les spéculations, bnp paribas a voulu enterrer hier l'idée d'un rapprochement avec la Société générale. La banque «a cessé d'étudier le dossier d'un éventuel rapprochement avec la Société générale. (...) Les conditions permettant de réaliser une opération créatrice de valeur pour ses actionnaires ne sont pas réunies.»

Les «conditions» qui dissuadent aujourd'hui BNP Paribas de se lancer à l'assaut de sa rivale sont diverses. La première, c'est bien sûr la crise financière qui chahute les Bourses et particulièrement les valeurs bancaires. «Supposez que nous ayons lancé une offre à 100 euros le 25 janvier, au lendemain de l'affaire Kerviel. Nous aurions l'air fin aujourd'hui !», explique-t-on au siège de la banque. Les marchés sont tels qu'il paraît «vain» de fixer une valeur à un actif financier. Le sujet est encore plus délicat s'agissant de la Société générale. Il est trop tôt pour connaître l'impact éventuel de la fraude sur sa réputation, et donc sur son activité.

L'autre raison qui justifie que BNP Paribas referme le dossier, c'est que la Société générale ne lui a même pas entrouvert sa porte. Sitôt révélé le trou de 5 milliards d'euros constaté dans ses activités de marché, la banque de la Défense a fait bloc pour tenir à distance tout prédateur éventuel. Le management de la banque à commencer par le PDG, Daniel Bouton est resté en place, le conseil d'administration a assumé ce statu quo, la stratégie d'indépendance a été réaffirmée et les salariés ont fait circuler des pétitions ! Ni les pressions politiques, ni les inquiétudes du marché n'ont écarté la banque de son sacro-saint stand alone, conforté depuis par une augmentation de capital de 5,5 milliards. Or, BNP Paribas affirme qu'une offre hostile est exclue, car elle risquerait de faire trop de dégâts dans des équipes appelées ensuite à travailler ensemble.

Concurrent féroce

Un assaut à la hussarde risquerait aussi de se transformer en un long siège, ce qui est particulièrement peu recommandé dans les conditions de marché actuelles. Enfin, lancer une bataille, ce serait risquer de provoquer l'irruption de chevaliers blancs.

En coupant le lien invisible qui unissait les destins boursiers des deux banques, BNP Paribas a libéré son action d'un poids. Celle-ci a bondi hier de plus de 4,6%. À l'inverse, celle de la Société générale a perdu près de 7,07%, le prix de la prime spéculative qui lui est attachée.

Tout le monde ne prend pourtant pas au pied de la lettre le renoncement de BNP Paribas. «Son président, Michel Pébereau, veut la Société générale. BNP Paribas a beau être puissante, il lui manque une des caractéristiques des vrais leaders : une position forte sur son marché domestique puisqu'elle n'est que le numéro cinq ou six des réseaux de particuliers en France», relève un banquier.

La vie des affaires à Paris va depuis 1999 au rythme de la relation entre les deux banques. Depuis que BNP a enlevé Paribas à la Société générale mais a échoué à prendre son contrôle, l'hypothèse d'un mariage des deux groupes a été maintes fois évoquée, et étudiée par l'un comme par l'autre. La valorisation relative élevée de la Société générale et l'impossible cohabitation de Daniel Bouton et de Baudouin Prot, le directeur général de BNP Paribas, n'ont jamais permis de réconcilier les points de vue.

«Dans le contexte actuel», BNP Paribas veut maintenant «valoriser ses atouts». Ce qui signifie faire valoir sa bonne santé par rapport au secteur bancaire en général, et par rapport à la Société générale en particulier. À défaut d'être un prédateur, BNP Paribas va donc être, pour la Société générale, un concurrent plus féroce que jamais. Avec le quatrième bénéfice du secteur bancaire mondial (7,8 milliards d'euros), une exposition minimale aux actifs financiers les plus déprimés, et une solidité de bilan qui lui vaut la note AA+ auprès de l'agence S & P, BNP Paribas abat ses cartes pour gagner de nouveaux clients dans la banque de financement et d'investissement, en gestion d'actifs, etc.

Et, quand le plus gros de la crise sera passé, de nouvelles opportunités de croissance externe seront créées... JPMorgan ne vient-il pas de conclure l'achat de Bear Stearns pour 240 millions de dollars ? Comme il ne faut jamais dire jamais, le «plat SG» pourrait être amené à repasser.

LIRE AUSSI

» [L'affaire Kerviel](#)



LE FIGARO · fr